Les recensions de l'Académie de novembre 2026[1]

***Mercenariat et conflits armés en Afrique. Le cas de la guerre civile angolaise (1975-2002)* / Yannick Effossou**

Éd. l'Harmattan, 2024

Cote : 69.129

L'ouvrage est vraisemblablement la publication d'une thèse de doctorat en histoire, produit d'une cotutelle à Sciences Po Aix et à l'Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody, à Abidjan en Côte d'Ivoire.

Nous en voulons pour preuve, les 40 pages d'introduction, qui sont en réalité la présentation académique du sujet : justification et enjeu du thème de recherche, précision des concepts, des éléments spéciaux et chronologiques du sujet, état de la recherche sur le thème, problématique du sujet, objectifs de l'étude, méthodologie et axes d'analyse. Après avoir classiquement sacrifié au formalisme académique, l'auteur entre dans le vif du sujet qu'il décompose en trois parties.

Curieusement, dans la première, intitulée : « Une présence mercenaire marquée par un soutien aux forces pro occidentales pour le pouvoir en Angola, (1975-1977) », Yannick Effossou traite dans son chapitre 1, du rôle des mercenaires dans le conflit angolais. Il eut été plus logique de présenter au préalable la vision globale du mercenariat sur tout le continent africain ; celle-ci figure d'ailleurs dans le second chapitre, intitulé « L'utilisation des mercenaires à l'ère des indépendances africaines ».

Mis à part cette remarque relative à l'architecture de la première partie, dans le premier chapitre concernant l'Angola, l'auteur explique l'introduction mercenaire par une combinaison politico-économique. On y retrouve les motivations de la France, intéressée par le pétrole du Cabinda et sa pseudo neutralité dans le conflit. Quant à celles des États-Unis, leur principale obsession serait d'endiguer le communisme.

1

Les recensions de l' Académie des sciences d'outre-mer sont mises à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transposée.

Cette recension est basée sur un ouvrage disponible à la bibliothèque de l'académie des science d'outre-mer

Yannick Essoffou augmente à dessein l'importance de Bob Denard et de sa vingtaine d'hommes dans une opération au Cabinda, qui ne se limita pourtant qu'à une semaine ; il en va de même de son soutien à l'UNITA qui ne dura que de l'automne 1975 au début 1976. Quant à l'intervention des mercenaires aux côtés du FNLA, elle est qualifiée d'« échec cuisant ». Celui-ci s'expliquerait par le système de recrutement de ces « soldats de fortune ». Ils sont décrits comme « associables (sic), atypiques et aux motivations différentes… recherche du lucre, défense du monde occidental, goût de l'aventure… opéré par des personnes avides d'argent, peu regardantes des compétences militaires ». Sans nier l'hétérogénéité des profils de ces combattants, les qualificatifs employés relèvent d'un parti pris évident. En effet la plupart d'entre eux étaient d'anciens militaires aguerris ayant participé aux conflits liés à la décolonisation. Et ultime anathème, ils « sont pour la plupart issus de l'OAS » (p.122). Un peu plus loin, l'auteur écrit que « L'Afrique décolonisée (est) balafrée par les mercenaires du monde occidental (p.125). Si des mercenaires sont bien intervenus en Angola, ils n'y ont pas joué un rôle déterminant comparativement aux forces cubaines et sud-africaines.

La seconde partie intitulée « Le contexte de la guerre froide et l'affirmation du mercenariat artisanal lors de l'engagement du 32e bataillon » est assez déconcertante. Elle étudie dans un premier temps « la naissance d'un système de droit africain contre les activités de mercenariat sur le continent ». Sont passées en revue les différentes tentatives de mettre hors la loi ces armées privées et les difficultés à arriver à un consensus en la matière (convention de l'OUA sur l'élimination du mercenariat et résolutions de l'ONU). En pratique, la plupart des États africains ferment encore aujourd'hui les yeux sur le recrutement de mercenaires ou de SMP. Ils sont d'ailleurs les premiers à faire appel à eux pour encadrer leurs propres soldats. Ce fut le cas du Nigeria qui loua les services de « contractuels » sud-africains pour lutter contre Boko Haram dans les années 2015.

Puis, dans un deuxième chapitre une cinquantaine de pages sont consacrées au 32e bataillon. Il ne s'agissait nullement de mercenaires, mais d'une unité d'élite, faisant partie intégrante des SADF depuis 1976. Les 700 hommes du Buffalo Battalion étaient majoritairement composés d'Angolais encadrés par des officiers sud-africains, intervenant essentiellement à la frontière entre la Namibie et le sud angolais à cause des coups de mains de la SWAPO.

La troisième partie de l'étude est la plus intéressante. Elle débute par une recontextualisation du sujet dans l'environnement international et les conséquences de la fin de la guerre froide sur la guerre civile angolaise.

Mais le retrait définitif des troupes sud-Africaines (août 1988) et cubaines (mai 1991), prévu par le calendrier tripartite de New York de décembre 1988 ne mit pas fin à la guerre civile pour autant. Et le Zaïre ainsi que l'Afrique du Sud continuèrent à aider l'UNITA, tout au moins jusqu'en 1993. C'est à ce moment-là que sont intervenues des SMP comme Exécutive Outcomes (EO), dans un premier temps en soutien à Jonas Savimbi, puis de façon inattendue dans la formation de la 16e brigade angolaise. Il en va de même pour la société américaine MPRI qui, elle aussi abandonna l'UNITA pour former l'armée angolaise, suivant en cela le changement de cap de la politique américaine.

En réalité, la participation des mercenaires ou des « contractors », selon la période, est née de l'aveu même de l'auteur : « de d'incapacité de l'État angolais à assurer pleinement son devoir de sécurité des biens et des personnes sur son territoire ». Sans exonérer le moins du monde le rôle des grandes puissances dans ce nouveau « Scramble for Africa », force est de constater que le phénomène du mercenariat en Afrique, n'est pas la cause, mais la conséquence de la faiblesse de la plupart de ces États, et de leur incapacité à se défendre sans aide extérieure.

Comme le mentionne dans sa conclusion, Yannick Effossou, le cas de l'Angola est singulier, car il permet aisément de marquer une différence entre deux formes de mercenariat (sous-entendu 'artisanal' et SMP) qui se sont illustrées lors d'un même conflit ».

Si l'on fait abstraction de la grille de lecture idéologique de l'auteur et de la construction parfois brouillonne de l'organisation des chapitres, il n'en demeure pas moins que cette recherche constitue une mine d'informations sur les dessous d'un conflit qui a endeuillé l'ancienne « perle » de l'Empire colonial portugais pendant des décennies.

Marc Aicardi de Saint-Paul